

# VOLCAN

**N° 106**

Février - Mars 2020

Abonnement annuel : 20€

Tirage : 4500 exemplaires

## Communes

Alleyras  
Arlempdes  
Barges  
Cayres  
Cheylard-l'Évêque  
Costaros  
Coucouron  
Lachapelle Graillouse  
Lafarre  
Lanarce  
Landos  
Langogne  
Lavillatte  
Le Bouchet St-Nicolas  
Le Brignon  
Le Plagnal  
Lesperon  
Naussac-Fontanes  
Pradelles  
Rauret  
St-Alban-en-Montagne  
St-Arcons-de-Barges  
St-Etienne-du-Vigan  
St-Flour-de-Mercoire  
St-Haon  
St-Paul-de-Tartas  
Vielprat



Christian Bernard

**Village de Fontanes (commune de Naussac-Fontanes)**

**Page 26 : Philippe Bernard : une vie au service des animaux**

Association LAVE (entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble) - Rue du jeu de Paume - 43420 Pradelles  
Courriel : [journalvolcan@gmail.com](mailto:journalvolcan@gmail.com) - Facebook : Lave Asso 

# Sommaire

Feuille volante : appel de cofisations

Landos : stade Marcel Masclaux	p. 3
Nos lecteurs nous écrivent	p. 4
Thym et infusion	p. 5
Objet insolite	p. 6
Lavillatte : tourmente du 8 janvier 1887	p. 7
Astronomie pour tous	p. 8
St-Paul-de-Tartas : retour de camps	p. 8
Centenaire à St-Alban / Rectette / Rectificatifs	p. 9
L'église de Naussac	p. 10 et 11
Filature entre Langogne et Pradelles / Lieux insolites	p. 12 et 13
Chapeauroux : l'usine Paulin	p. 14 et 15
Lesperon : étymologie des lieux-dits	p. 16 et 17
L'oustau	p. 18 et 19
Le charron bleu	p. 19
La tuade	p. 20 et 21
Cayres : morts de la grippe...	p. 22
Histoire : des chouans de Haute-Ardèche enfermés au Puy	p. 24
Fontanes : Philippe Bernard	p. 26
Franck : résistant	p. 27
Météo	p. 28
Manifestations	p. 29
Bloc-notes	p. 30
Petite fantaisie...	p. 31
Poème	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles  
CONTACTS : journalvolcan@gmail.com  
Alexandra Artigas : 07 60 32 50 33  
Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05  
Aurélie Vidal : 06 30 60 64 46

MISE EN PAGE : Aurélie Vidal  
REDACTION : Association L.A.V.E.  
DIRECTEUR publication : Luc Renoux  
IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc  
(43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34)  
Dépôt légal à parution N° CPPAP : 0420 G  
87724 - N° ISSN : 1761- 5828

# Edito

## La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Chères lectrices et lecteurs,

Les fêtes sont déjà passées et le 21 mars nous serons à l'équinoxe de printemps. Permettez-nous de vous souhaiter une bien belle année 2020. Santé, joie, bonheur, félicité pour vous et les vôtres.

Nous saluons nos abonnés qui chaque jour, nous soutiennent par leurs encouragements écrits ou oraux.

L'équipe motivée s'évertue chaque seconde pour vous apporter le maximum de satisfaction.

Dans ce numéro, vous apprendrez que le stade de Landos s'appelle désormais «Stade Marcel Masclaux». Vous ne manquez pas de boire la tisane de thym pour soigner vos affections ORL. Vous revivrez avec effroi la tourmente de 1887. Ne manquez pas le plus beau ciel de l'année avec Orion et le Grand Chien. Lisez avec émotion l'article sur l'église de Naussac, déplacée après les travaux du barrage. La deuxième partie de l'article de l'usine «Paulin» de Chapeauroux va encore vous passionner. Que de bons souvenirs en lisant le descriptif de la pièce à vivre d'une maison d'autrefois. La «tuade» aura de quoi

toucher les âmes sensibles mais on ne peut revenir sur les faits passés. Les 70 000 morts de la grippe espagnole auront de quoi vous donner le frisson. Fin de l'épisode des chouans enfermés dans les prisons du Puy-en-Velay. On ne pourra oublier Philippe Bernard de Fontanes qui a soigné tant d'animaux en toute humilité. Pour finir, un sourire avec le voyage de Langogne à Paris et le poème «à la Joachim du Bellay» qui transcende la beauté du pays natal.

### Une nouvelle salariée

Auréli Vidal, salariée et actuelle graphiste du journal «Volcan» part en congé maternité puisqu'elle attend un bébé pour mi-avril. Alexandra Artigas, graphiste elle aussi, remplacera donc Aurélie. La polyvalence étant de rigueur elle sera également disposée à réa-



Alexandra Artigas

liser un certain nombre d'autres tâches pour le bon fonctionnement de l'association. Pour tout contact voici ses coordonnées : 07 60 32 50 33.

### Reçus fiscaux et cartes de membres

L.A.V.E. étant «Reconnu d'Intérêt Général», nos abonnés et membres bienfaiteurs 2019 bénéficient d'une réduction d'impôt. En ce mois de février, nous venons de leur délivrer leur reçu fiscal. Nouveauté cette année, la carte de membres est également incluse à ce courrier.

Bonne lecture dans l'attente de vos courriers.

Luc Renoux, Président.

### Film sur Costaros

Marc Sigaud recherche tous types de documents photos, films, vidéos, écrits, logos, récits, témoignages écrits, parlés concernant Costaros pour la création d'un film sur la commune.

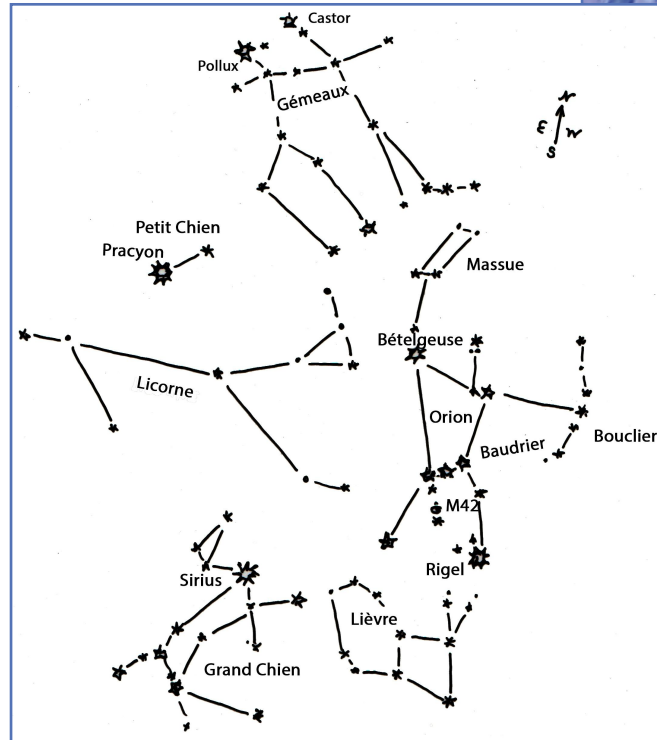
Merci de transmettre vos documents par voie postale ou en main propre à Simone Sigaud - 43490 Costaros, par mail à sigaudmj@gmail.com ou par téléphone au 06 08 87 74 00 19. Tous les documents prêtés seront restitués.

# Astronomie pour tous : le ciel en février-mars

Pour les astronomes, les mois de février et mars sont les plus beaux. Les étoiles les plus brillantes du ciel valent toutes les décorations des fêtes de fin d'année et le spectacle est gratuit !

Attardons-nous sur Orion, la superbe constellation qui domine le ciel du sud vers Mende. La partie la plus remarquable est son baudrier, ceinture formée de 3 étoiles alignées, plus connu des anciens sous le nom des «trois rois mages». Orion est un chasseur lourdement armé. Il brandit une massue et se protège avec un bouclier. Une épée pend à son baudrier. Dans cette épée, avec de bonnes jumelles, on remarque M 42, un amas galactique repéré par Messier. Aucune constellation ne contient autant d'étoiles brillantes. Bételgeuse, géante rouge, et Rigel, bleutée, sont diamétralement opposées par rapport au baudrier. En hiver, derrière votre fenêtre, vous pourrez les contempler bien au chaud. Pour les férus de mythologie, il faut préciser qu'Orion s'est fait piquer par le Scorpion. Pour éviter un autre accident les dieux ont décidé de les opposer dans le ciel. Si on voit Orion, on ne voit pas le Scorpion. On ne peut dissocier Orion de ses chiens. Le Petit, Procyon, jaune pâle, est proche de Castor et Pollux, les 2 belles étoiles des Gémeaux. Quant au Grand Chien, sa première étoile n'est autre que Sirius, l'étoile la plus brillante du ciel après le Soleil : un vrai bijou bleuté. Un lièvre et une licorne (aux étoiles moins brillantes) complètent le tableau de chasse. Sur le dessin vous pouvez admirer d'un coup d'oeil ce spectacle. C'est ce que l'on appelle «Le Grand G d'hiver».

Nous attendons vos remarques et questions à l'adresse : [lu.renoux@yahoo.fr](mailto:lu.renoux@yahoo.fr)



## Souvenirs, souvenirs...

Article d'Aurélie Vidal, informations et photo de Michel Enjolras

### St-Paul-de-Tartas : retour de camps de prisonniers (avril 1945)

Michel Enjolras nous fait parvenir cette photo où figure son père : il s'agit de Gabriel Pierre Enjolras (N°5). Le sobriquet de cette famille était «Les Passevites» : il s'agissait donc de personnes très vives, il fallait que «ça déménage».

Cette photo a été prise en avril 1945 au village des Chaussadis (St-Paul-de-Tartas). Au départ, nous n'avions aucun nom ; grâce aux souvenirs de chacun et en la diffusant sur notre page Facebook, nous avons pu retrouver quasiment tous les noms ! Merci à chacun pour vos contributions ; si des erreurs se sont glissées ou si vous avez des souvenirs à nous faire partager sur cette période, n'hésitez pas à nous contacter.

Malheureusement, le père de Michel n'a jamais raconté cette période de sa vie concernant la guerre et sa vie de prisonnier dans les camps, le traumatisme était profond et ancré. Dans de rares moments de confessions sur sa vie de prisonnier, son épouse angossait et disait «cette nuit il va y en avoir encore des coups de pied».

Malheureusement, le père de Michel n'a jamais raconté cette période de sa vie concernant la guerre et sa vie de prisonnier dans les camps, le traumatisme était profond et ancré. Dans de rares moments de confessions sur sa vie de prisonnier, son épouse angossait et disait «cette nuit il va y en avoir encore des coups de pied».

1 Pierre Agrain - 2 Marie-Louise Berniaud (épouse Malzieu) - 3 Victor Belledent - 4 ???  
5 Gabriel Pierre Enjolras - 6 Louis (ou Adrien ?) Leyre - 7 Yvette Berniaud (épouse Gasque)  
8 Baptiste Leyre - 9 Julienne Enjolras



## L'église de Naussac

Certaines maisons sont de véritables coffres-forts. Leurs propriétaires sont des passionnés d'histoire et de fervents patriotes du devoir de mémoire, ils collectionnent livres, photos, documents en tout genre.

Paul Assenat fait partie de ces personnes, il nous a quittés il y a peu de temps et laisse derrière lui beaucoup de documents et des photos comme celles du village de Naussac. Ce village est connu pour avoir été noyé sous les eaux, il y a déjà 40 ans. Nul besoin de vous rappeler le combat qui eut lieu...

L'église Sainte Madeleine était située à l'extrémité du village de Naussac. Elle servit à la population jusqu'en 1846. En très mauvais état, trop petite pour absorber les fidèles, elle fut alors démolie. Longue de 16 mètres, elle est construite en pierres de granite du pays. Le grand autel en bois est peint à l'huile. En 1856, le conseil municipal prend la décision de la reconstruire.

La construction de l'église disparue, lors de la mise en eau de la vallée de Naussac, date de 1858 comme l'indique une plaque commémorative fixée sur sa façade.

L'église était en croix latine, à transept saillant et chevet plat. La nef unique et les bras du transept sont couverts de voûtes d'arêtes. Comme beaucoup d'églises lozériennes, elle communiquait avec le presbytère par une porte qui par la suite fut murée. Le porche de style néo-roman s'ouvre dans l'élévation sud.

Bien que de construction récente cette modeste église s'intégrait parfaitement dans une série d'églises lozériennes de tradition romane.

En 1934, la foudre tombe sur le clocher, détruisant l'église et la flèche qui sera rétablie l'année suivante grâce au travail de M. Migeon, architecte de la ville de Langogne.

En 1962, les murs sont décapés, de quoi donner une nouvelle touche de modernité à la bâtisse. L'autel en marbre gris avait à son centre un tabernacle en fer forgé dont les battants étaient garnis de motifs. Dans le chœur trônait un Christ en Croix (haut de 1m84), entouré des statues de Sainte Madeleine et Saint Antoine L'Ermite, protecteur des animaux et patrons de la paroisse.

Ils sont inscrits au Registre des œuvres d'art.

A une époque où ses rangs étaient chargés de fidèles, le curé faisait l'office pour les habitants venus de toute la commune ; ils faisaient plusieurs kilomètres pour venir assister à la messe. Les enfants venaient aussi pour le catéchisme ; Daniel Bacon, faisait partie de ces bambins, pour écouter les préceptes de la religion, très respectés à l'époque.

*«C'est par des chemins de traverse, boueux, poussiéreux que nous faisons par tous les temps, le jeudi matin, les 8 km aller et retour qui nous séparaient de l'église. Un esprit de liberté et de bande nous animait surtout après le cours de catéchisme où l'on passait par l'épicerie du village. Les plus grands achetaient un paquet de cigarettes papier mais qu'ils se partageaient. Les plus jeunes dépensaient leur argent de poche avec*

*l'achat de caramels ; l'achat n'était pas onéreux à un centime de franc le bonbon, alors c'était une orgie de friandises sur le chemin du retour. Le catéchisme fut de mon temps, enseigné par un curé au caractère bien trempé : c'était un homme très polyvalent. Horloger, c'était le côté pratique lors de l'achat de notre première montre, le jour de notre communion solennelle. Mais il était aussi charpentier, apiculteur, assureur, secrétaire de mairie. Il maintenait son cours d'une main de fer et je revois les sorties de catéchisme où les enfants se dispersaient dans le vil-*



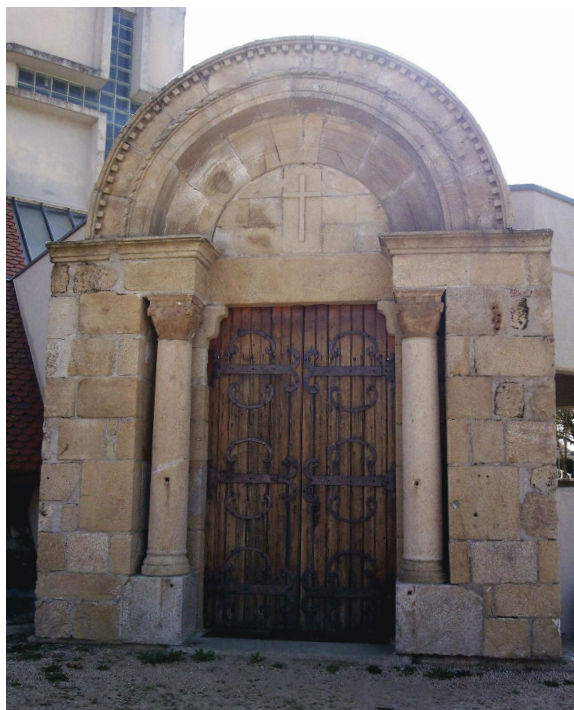
*L'ancienne et l'actuelle église de Naussac*



*Vue sur le village de Naussac avec en arrière-plan, la route du barrage qui était en travaux à l'époque*



Intérieur de l'ancienne l'église avec son chemin de croix, son bénitier et son autel



L'entrée de l'église actuelle

lage comme une volée de moineaux. Où sont-ils partis ? Une nouvelle fois dispersés quelques années plus tard quand le village de leur enfance fut englouti sous les eaux... le dimanche pour aller à la messe, les enfants et les anciens s'engouffraient dans les rares voitures que possédaient les habitants des hameaux. A cette époque, la ceinture de sécurité n'existait pas, alors tout le monde s'entassait dans les véhicules

qui servaient aussi le mardi à acheminer petits veaux et moutons sur la place du marché. Quand on arrivait, déjà les hommes s'attroupaient devant la porte de l'église où sur un panneau s'affichaient les publications de la mairie. On discutait politique, prix des bestiaux, des céréales et du temps. Puis à contre-cœur, ils rentraient avec force raclements de gorge, de galoches de bois et de chaussures, se mouchaient bruyamment puis franchissaient le porche comme à reculons.

Alors avec impatience, ils atteignaient la sortie pour aller boire un verre ensemble au bistrot du coin et se lancer de bons mots en patois».

Paul Assenat avait immortalisé l'intérieur de l'église : son chemin de croix, son bénitier avant qu'elle ne soit reconstruite dans le nouveau village. Seuls le clocher et le porche de l'église furent conservés mais on retrouve aussi le mobilier comme le bénitier, le tabernacle, les statues de St Antoine l'Ermite et Sainte Madeleine ainsi que la croix du Christ.

Retrouver les matériaux de l'édifice avec les pierres du bâtiment d'origine : un symbole pour les habitants, qui fait de cette église plus qu'un lieu de culte, mais une trace du passé pour ne pas oublier l'histoire de la commune.

Les croix ont, elles aussi, trouvé leur place dans le village actuel, au nombre de sept, elles habillent les lieux, empreintes du passé. La fontaine devant la mairie est, elle, toujours présente sur la place de l'ancien village.

«La vérité d'un village, au-delà d'une génération, provient de ses origines les plus lointaines, éclate dans sa résurrection plus encore que dans l'évidence de la vie quotidienne. Qui n'a jamais pu croire que Naussac, fondation cistercienne dont la terre est lourde d'une vieille histoire, pourrait mourir ?» Michel Herson, conseiller d'Etat.

## Cayres : Morts de la «Grippe Espagnole» en 1918

«La Haute-Loire ravagée par l'épidémie» c'est le titre de deux excellents articles de Richard Crespy (professeur d'histoire à St Régis au Puy) parus dans l'Eveil des 22 et 23 novembre 2018 à l'occasion du centenaire de l'armistice de la grande guerre.

La lecture de ces articles m'a donné la curiosité et l'envie de consulter les registres de ma commune, ce que j'y ai découvert, à ma grande surprise, est particulièrement significatif. **En effet, Cayres n'avait pas échappé à ce terrible fléau qui était aussi mortel qu'une peste.**

La grippe dite «Espagnole» qui sévit en France, en Europe et dans le monde fit en tout (disent les spécialistes) entre 50 et 100 millions de morts soit en gros 5% de la population mondiale qui était alors de 1,9 milliard d'individus.

En France, il y eut, environ 200 à 300 000 morts, dont environ 70 000 soldats. On peut dire que ce fut la tragédie dans la tragédie de la guerre. Ces valeureux mais malheureux soldats du front eurent à subir ce drame, un soldat sur deux en fut atteint à quelques semaines de l'armistice. 8% d'entre eux en sont morts dans d'horribles souffrances. Les plus touchés furent ceux qui avaient été gazés, leurs poumons ayant été gravement dégradés par les terribles gaz d'ypérite.

D'après les statistiques de l'époque on note qu'en dehors du front, c'est le quart Sud-Est de la France

qui fut très nettement le plus affecté.

La Haute-Loire fut avec l'Ardèche l'un des départements les plus touchés (au 7<sup>ème</sup> rang national), alors qu'il est loin d'être l'un des plus peuplés, avec plus de 2000 morts soit 7% de la population d'alors. Bizarrement la Lozère et le Cantal voisins furent peu atteints.

**Dans la commune de Cayres, cette année-là, on compta 35 décès alors qu'en 1917 il y en eut 20 et 13 en 1919.** Sur une durée de 4 semaines environ, entre le 9 octobre et le 9 novembre 1918, il y eut

12 morts dont 3 le même jour le 17 octobre. On peut donc raisonnablement considérer que la grande majorité d'entre eux sont effectivement morts de la «Grippe Espagnole». Durant ces 30 jours, il y eut donc 3 morts par semaine (soit 6 fois plus que d'habitude).

Le curé était donc très sollicité, avec pratiquement près d'un enterrement tous les 2 jours. Alors que, dans les onze autres mois de l'année, on comptabilise 23 morts dont un bébé d'un jour et un de 12 jours. En dehors de cette courte durée,

particulièrement funeste, la paroisse de Cayres inhuma en moyenne, pour le reste de l'année 1918 (hors ces 30 jours), une personne toutes les deux semaines.

Ci-contre un tableau comparatif indique le nombre de morts par mois à Cayres en 1917, 1918 et 1919 et une carte de France qui précise les départements les plus atteints par la pandémie.

C'est effectivement le Sud-Est le plus touché et notamment des départements d'altitude, pourquoi ? On notera que, sur cette carte, ne sont pas indiqués les morts au front (départements du nord-est).

Cette «Grippe Espagnole» aurait fait, selon l'armée, 31 000 soldats morts, mais la censure de guerre en limita largement l'écho ; les spécialistes avancent le chiffre de 70 000. Les décès furent essentiellement de jeunes adultes.

Mois	1917	1918	1919
janvier	1	5	2
février	3	3	2
mars	2	1	3
avril	3	3	0
mai	1	4	0
juin	2	3	1
juillet	2	2	2
août	1	0	1
septembre	2	0	1
octobre	1	10	2
novembre	1	3	0
décembre	1	1	0
Totaux	20	35	14

Du 9 Oct au 9 Nov 1918 : 12 morts soit 3/semaine  
Le 17 Oct : 3 morts

